

5^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 29.08.2014

"Que tu es belle, mon amie, que tu es belle !" (Ct 1,15; voir 4,1 ; 6,4 ; 7,7).

Je disais hier que le regard de Jésus donne à la personne sa vraie beauté, la réalité de la beauté, qui ne consiste jamais à être beau en soi, mais à être invité par un désir de relation, de communion, d'amitié.

C'est la beauté qu'a aussi découverte un jour la Samaritaine, peut-être une des femmes les plus abimées de la Bible, répudiée à cinq reprises, maudite cinq fois par ses maris. Quel sentiment misérable de soi devait-il rester à cette femme ! Se sentir toujours refusée, rejetée, non seulement par les hommes, mais aussi par la société, tellement qu'elle ne va au puits que lorsqu'il n'y a personne, lorsqu'elle est sûre de ne rencontrer personne, à midi, sous le soleil brûlant. Elle aussi, une misérable colombe noircie et cachée. Et Jésus qui est là pour elle, qui est comme s'il l'avait cherchée depuis toujours, pour dialoguer avec elle, pour lui dire les choses les plus profondes qu'il porte au cœur, qu'il n'a pas dites encore à ses disciples : "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire !', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. (...) Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. (...) L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer." (Jn 4,10-24). Pour terminer par la révélation clé de tout mystère : le Messie, "Moi qui te parle, je le suis" (Jn 4,26).

Car au fond, c'est quand le Christ nous parle de notre relation avec Lui qu'Il nous révèle notre véritable beauté. C'est pour cela qu'Il est venu, qu'Il est le Messie, pour nous appeler à la communion avec Lui. Il est le Verbe de Dieu, en qui tout consiste, qui vient parler avec nous, personnellement, inconditionnellement. "Je le suis, moi qui te parle." C'est ce Christ que nous sommes appelés à retrouver dans la dimension mystique de la vie chrétienne. Nous sommes invités à retrouver Celui qui nous cherche, qui est déjà là en train de nous parler, qui nous précède même là où nous allons pour nous cacher, pour n'être pas rencontrés, et pour puiser avec la pauvre mesure de notre pichet l'eau jamais suffisante, jamais désaltérante, avec laquelle nous pensons nous désaltérer avec le dernier "mari" que nous pensons avoir, que nous avons honte d'avoir. La Samaritaine n'ose plus avoir un mari et probablement, personne ne la veut plus comme femme, et voilà qu'elle doit se rendre compte que sa vie marginale l'a conduite vers l'Epoux infiniment amoureux de toute âme. Si elle n'avait pas été la femme qu'elle était, elle ne serait pas allée puiser à cette heure-là, en secret. Mais le miracle, c'est que l'heure de notre misère est également l'heure de la Miséricorde ; c'est que justement cette heure de notre misère et pas une autre, une heure digne, une heure de dignité, est celle qui coïncide avec l'heure de la Miséricorde.

L'heure de la honte devient l'heure de la dignité ; l'heure à laquelle la Samaritaine va abimer au soleil les derniers reflets de sa beauté, comme la fiancée du Cantique – "Ne regardez pas à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brunie." (Ct 1,6) – devient l'heure à laquelle elle découvre combien elle est belle aux yeux du Christ, tellement qu'elle ne pense pas même plus à se cacher et va réveiller tout le village à l'heure de la sieste pour les conduire tous au Messie.

Cette femme, on n'y pense pas souvent, non seulement retrouve avec le Christ sa beauté d'épouse, mais aussi sa fécondité de mère. Au fond, elle engendre tout son peuple à la relation personnelle avec Jésus qui l'a renouvelée et sauvée. «Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : "Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde."» (Jn 4,41-42).

"Nous avons entendu nous-mêmes" : pour chacun d'eux, Jésus est devenu le Messie et Sauveur qui dit : "Moi qui te parle, je le suis." En cela, la Samaritaine les a engendrés, les a conduits à la vie de relation avec le Christ. Mais parce qu'elle s'est d'abord laissée rejoindre, malgré tout, par son regard et sa parole, par Lui qui cherchait son visage et sa voix, et qui en cherchait la beauté, celle qui naît et renaît dans la rencontre avec Lui, dans le regard échangé avec Lui, dans le dialogue avec Lui.

L'expérience mystique de la rencontre avec Jésus, si elle est vraie, a toujours une fécondité missionnaire.

Le Pape François le souligne également beaucoup dans *Evangelii gaudium*, en particulier dans le paragraphe que j'ai cité mardi : " Quel bien cela nous fait qu'Il vienne toucher notre existence et nous pousse à communiquer sa vie nouvelle! (...) Donc, il est urgent de retrouver un esprit *contemplatif*, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres." (§ 264)

Nous ne devons pas oublier l'œuvre évangélisatrice et missionnaire de la Samaritaine, ou de Marie de Magdala, car cela nous aide à comprendre qu'une mission, un ministère, doit toujours partir d'une rencontre sponsale avec le Christ.

À cet égard, une pensée de saint Augustin dans son *Discours sur les pasteurs* est extraordinaire : "Car Pierre lui-même, à qui il confiait ses brebis, comme à un autre lui-même, il voulait qu'il ne fasse qu'un avec lui ; il voulait lui confier ses brebis de telle sorte que lui-même resterait la tête, tandis que Pierre représentait le corps, c'est-à-dire l'Église ; de telle sorte que, comme l'époux et l'épouse, à eux deux, ils ne feraient plus qu'un. Aussi, pour lui confier ses brebis, que lui a-t-il dit d'abord, pour ne pas les lui confier comme à quelqu'un de différent de lui : *Pierre, m'aimes-tu ? Et Pierre répondit : Je t'aime. Une deuxième fois : m'aimes-tu ? Et il*

répondit : Je t'aime. Et une troisième fois : m'aimes-tu ? Et il répondit : Je t'aime. Il fortifie l'amour pour consolider l'unité. C'est donc lui seul qui est le berger en eux [les pasteurs], et eux le sont en lui seul." (46,29-30)

Le dialogue du Christ ressuscité avec Pierre sur la rive du lac de Tibériade au chapitre 21 de Jean, je l'ai toujours perçu un peu comme le Cantique des cantiques de Pierre, là où Pierre est appelé à fonder toute la fécondité de son ministère et celle de tous les pasteurs de l'Eglise, dans la communion d'amour avec le Christ, cette communion que noue le Christ avec l'épouse infidèle, renégate, qui ne peut plus être belle que dans le regard bénissant de l'Époux.

L'important est de rester vigilants dans la conscience que quand nous nous cachons derrière les arbres ou dans les fentes rocheuses de toutes sortes, c'est à cela que nous nous dérobon, c'est à cette expérience que nous renonçons. Pas tant par infidélité à l'Époux, mais je dirais par abandon de la dimension sponsale de toute vocation chrétienne. C'est comme si la cachette extrême, la fente de rocher la plus extrême, celle dont il est le plus difficile de faire sortir les colombes, soit de préférer être serviteurs et esclaves de l'Époux plutôt qu'«épouses bien-aimées et bénies». Il y a comme une crise de la mystique au cœur de la vocation chrétienne. Une crise au centre de l'expérience que le Christ nous offre de Lui-même, de l'expérience qu'Il mendie de pouvoir vivre avec nous, pour laquelle Il nous cherche et nous appelle. Crise de l'amitié avec le Christ Époux de l'âme – expression désormais désuète et kitsch à nos oreilles, très XIXe –, la négligence du centre de l'expérience chrétienne qui est un Cœur à cœur avec Lui. Combien de choses dans notre vie consacrée faisons-nous plus comme serviteurs que comme amis du Christ, et donc avec peu de passion, avec peu de joie !